

# LECTURES DE VALÉRIE CANAT DE CHIZY

MARC TISON : *DES ABRIBUS POUR L'EXODE* – Editions Le Citron  
gare, 2017

Recherche de sensations extrêmes, ivresse, vitesse... Marc Tison semble vouloir vivre à fond la caisse, façon James Dean. Une façon de se consumer, aussi, de flamber, de vivre le pied appuyé sur l'accélérateur. « *L'alcool me flambe toujours au crépuscule / pour saluer les jours brûlés à l'ennui* ». Il faut vivre à fond « *chaque jour chaque matin chaque heure chaque minute que le sang coule dans les veines* ». Vivre à fond, dans un esprit contestataire et libertaire, avec le cœur qui bat à cent à l'heure, dans une hémorragie de sentiments. Faire l'amour pour faire exploser les couleurs, les paysages, laisser libre cours à son désir, la « *bouche pleine du sucre des figues fraîches de l'aube* ». Vivre de cette manière pour contrer l'ennui, mais aussi masquer la face sombre du monde, la misère que le poète ne peut s'empêcher de voir. Marc Tison parle de ceux que l'on ne veut pas voir, les migrants fuyant leur pays en guerre, dont personne ne veut. Il parle de l'hypocrisie de ceux qui disent aimer leur prochain, à condition que celui-ci fasse tout bien et ne se démarque pas. Vivre à cent à l'heure, c'est aussi s'enivrer de musique, laisser se découpler les sensations au son des guitares. Mais, il y a l'envers du décor, les lendemains qui déchantent. Lorsque l'on est monté très haut, l'atterrissage peut être rude. Les lumières sont éteintes, les espaces, délabrés. « *Les lumières s'affaissent au fond du cœur, traversent le thorax, et s'éteignent en de lourdes scories qui pèsent comme une humanité de guenille, refoulée aux frontières* ».